

# Une touche de mélodrame

PAR ANNELIES VERBEKE

37

*Traduit du néerlandais par Françoise Antoine.*

Il commence à pleuvoir. C'était prévisible. Tandis que l'ours longe le cimetière, un employé communal passe la tête au-dessus de la clôture.

«Bonjour», lance-t-il avec entrain.

Son visage est criblé de vieux cratères, ses grands yeux bleus semblent appartenir à quelqu'un de plus jeune.

C'est quand même bizarre, se dit l'ours: personne n'a l'air de s'étonner qu'il soit un ours. Cet homme aussi réagit de manière pour le moins désinvolte à son apparition.

«Salut, répond l'ours.

- Il pleut, dit l'homme. Ça nous pendait au nez.

- Oui, approuve l'ours, qui a la sensation que son interlocuteur attend de lui une phrase de rapprochement. Mais vous continuez quand même de travailler?»

L'homme sourit gentiment, d'un air d'excuse.

«Les gens ne s'arrêtent pas de mourir parce qu'il fait mauvais!

- Non, ce n'est pas possible.»

Les réponses de l'ours ne se font pas plus engageantes.

«Ce n'est pas trop pénible, comme métier?» tente-t-il pour se rattraper.

- «Mes collègues ne supportent pas tous aussi bien. En général, ceux qu'on embauche n'ont pas trouvé de travail ailleurs, ce n'est pas ce qu'ils rêvaient de faire plus tard. On a un ancien accro au jeu, et un ex-héroïnomane qui a fait de la prison. Ils sont tous les deux en arrêt maladie. Stress compensatoire. Certains ont du mal à se maîtriser sans arrêt face à tous ces endeuillés. Ici, ce n'est pas spécialement bien toléré si vous évacuez la tension en lâchant des grossièretés ou en étant cynique.

- Et pour vous, ça se passe comment?

- Pour moi, ça ne va pas trop mal, je fais ça depuis quarante ans. C'est un service que je rends à ceux qui restent, c'est comme ça que je le vois.»

Il sort de sa salopette jaune une petite casquette pliée qu'il s'enfonce sur la tête, la visière sur les yeux.

«Les petits cercueils sont ce qu'il y a de pire, naturellement. Les enfants: inacceptable.

- J'imagine», dit l'ours.

Un inconnu amical, sensible, pense-t-il: à lui, je vais pouvoir poser ma question.

«Vous ne remarquez rien d'anormal chez moi?»

L'homme émerge de ses sombres souvenirs d'enfants qu'il a dû enterrer et tourne son attention vers l'ours.

«De quel point de vue?

- Dans le sens que je suis un ours. Ça ne vous frappe pas?

- Je dois avouer que ça m'a sauté aux yeux dès que vous êtes arrivé, dit l'homme un peu gêné. J'ai une espèce de sixième sens pour ces choses-là.»

Histoire de changer de sujet, il tient une paume en l'air.

«Ah, regardez, il fait de nouveau sec.»

Un papillon citron, qui semble avoir oublié pendant quelques secondes comment on faisait pour voler, s'essaie à quelques battements d'ailes irréguliers dans le sens du vent ascendant, culbute et reste prostré sur la palissade, entre l'ours et l'homme.

«Peut-être que lui aussi, c'est quelqu'un qui s'est réveillé comme ça ce matin», pense l'ours à voix haute.

Le fossoyeur et l'ours regardent ensemble le papillon tremblant.

«De toute façon», dit l'homme.

Le papillon colle lentement ses ailes l'une contre l'autre et se renverse sur le côté.

«Il est mort?»

Consterné, l'ours porte la patte à son cœur.

«Manifestement», dit l'homme en poussant tout doucement, de l'extrémité dure de son doigt, le petit corps du papillon.

«Un papillon qui vient mourir ici en pleine conversation avec un fossoyeur!»

L'ours est vraiment chagriné à présent. La tristesse seule ne va pas suffire, une touche de mélodrame par-dessus sera la bienvenue.

«Et maintenant, bien sûr, je suis censé formuler une pensée profonde sur le cycle de la vie? Eh bien, je ne le ferai pas! On vous jette dedans, on vous en arrache aussi sec, il n'y a pas de cycle de la vie!

- En fait, c'était quand même une pensée sur le cycle de la vie».

Les commissures des lèvres de l'homme retombent rapidement.

«Ne me regardez pas comme ça, Monsieur l'Ours. Ce n'est pas ma faute. Et ne m'appellez pas fossoyeur, s'il vous plaît, j'ai horreur de ce mot.

- Désolé.

- Excuses acceptées.»

L'enterreur souffle sur le papillon mort, qui tombe de la palissade et tourbillonne allègrement avant d'atterrir dans l'herbe.